

# D.102 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 17

## 16. « Judéo-christianisme »

Un autre mot génère encore plus de confusion dans l'esprit des chrétiens. Je veux parler du merveilleux néologisme : « judéo-christianisme » ; de jour en jour, vous l'entendez de plus en plus. Mais lorsqu'on se base sur notre connaissance actuelle de l'histoire, ainsi que sur le bon sens appliqué à la théologie, le terme de « judéo-christianisme » sonne comme un véritable barbarisme. Est-ce que ce « judéo » signifie l'ancien pharisaïsme ? ou alors le talmudisme ? ou encore est-ce qu'il se réfère au judaïsme proprement dit ? En vertu de ce que nous savons maintenant, existe-t-il une seule chose que l'on puisse qualifier de « judéo-chrétienne » ?... Évidemment non. Avec ce que l'on sait maintenant, le terme de « judéo-christianisme » aurait autant de significations que pourrait en avoir le terme « froid-chaud », ou « vieux-jeune », ou « lourd-léger », ou « malade-sain », ou « pauvre-riche », ou « stupide-intelligent », ou « ignorant-savant », ou encore « triste-content »... Ce sont des antonymes et non des synonymes. À la lumière des faits évoqués plus haut, on comprendra vite que le préfixe « judéo » entretient une véritable relation antonymique avec le terme « christianisme ».

*L'Institut des Études Judéo-Chrétiennes fut fondé à l'Université Seton Hall. C'est actuellement un institut dont le nombre d'employés s'élève à une personne. C'est un Institut universitaire composé d'une seule personne. Et le Père John M. Oesterreicher constitue tout cet Institut, à lui tout seul. L'Institut des Études Judéo-Chrétiennes occupe un petit bureau, dans un immeuble plein de bureaux du centre de Newark. Ce One-Man-Institute, si l'on en croit la documentation qu'il distribue, n'a pas non plus d'enseignants à son actif, à part bien sûr le Père Oesterreicher lui-même, et cet institut n'a pas non plus d'étudiants... Le père Oesterreicher est né « Juif » évidemment (prétendu ou autoproclamé tel), et devint ce qu'on appelle un « converti » au catholicisme, et j'ai eu la joie de l'entendre à de nombreuses*

occasions... Les discours du Père Oesterreicher et l'envoi de documentations sur son institut sont les activités principales de l'*Institut des Études Judéo-Chrétiennes*. Mais le Père Oesterreicher a également l'intention d'écrire des livres, et de les diffuser dans le monde, et en grands nombres.

Le Père Oesterreicher ne laisse rien au hasard, et soulève méticuleusement chaque question afin de convaincre les catholiques que « judéo-chrétien », c'est théologiquement la combinaison de deux synonymes... Rien ne pouvait être dit qui ne soit davantage éloigné de la vérité, mais le Père Oesterreicher essaie néanmoins de bien faire comprendre son point de vue à ses auditeurs catholiques. Car le Père Oesterreicher ne s'adresse qu'à des catholiques, à des catholiques seulement, tout au moins d'aussi loin que je puisse me souvenir. Dans ses discours, le Père Oesterreicher veut faire comprendre aux catholiques que la foi chrétienne entretient un rapport de dépendance directe par rapport au judaïsme. Mais les auditeurs du Père Oesterreicher se lèvent souvent pour aller faire un petit tour, pendant ses discours passablement confus.

On se sentirait tout de même plus catholiques, au sortir des discours du Père Oesterreicher, s'il nous revendait directement les paroles de Jésus-Christ et la doctrine de l'Église catholique, plutôt que d'essayer de nous refiler du judaïsme en douce. Cependant, de telles tentatives de récupération ont au moins le mérite de garder les chrétiens biens informés sur la question du judaïsme. Mais le Père Oesterreicher ferait néanmoins un bien meilleur apostolat s'il allait faire ses conférences aux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), pour leur refiler les paroles de Jésus-Christ. J'ai bien voulu lui dire, mais ce *One-Man-Institute* se nimbe d'un profond mystère quand on s'en approche... Et je suis certain que Monseigneur Mc Nulty n'autorisera jamais cet *Institut des Études Judéo-Chrétiennes* à jeter le discrédit sur l'excellence de *Seton Hall*, l'une des plus brillantes universités catholiques du monde ; même s'il va falloir surveiller tout cela de très près... Et je vous prie de croire que Monseigneur Mc Nulty saura toujours apprécier des remarques constructives sur son université.

---

# D.101 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 16

## 15. A Jewess (Une Juive)

L'expression *a Jewess* soulève une question similaire. Si *a Jewess* (*une Juive*) est le féminin de *a Jew* (un Juif), je dois admettre que je n'ai pas été capable de trouver d'autres cas, où deux mots différents permettant de distinguer les pratiquants d'une religion donnée selon leur sexe. Ici encore le judaïsme a droit à l'exception.[1]

J'ai cherché un féminin pour *a Catholic*, *a Protestant*, *a Hindu*, *a Muslim*... allongez la liste autant que vous voudrez, mais je n'ai rien trouvé si ce n'est : *a Jewess*, (*une Juive*). Et il semble aujourd'hui qu'il soit devenu très populaire d'appeler Marie, la Sainte Mère de Jésus-Christ : *a Jewess*, (*une Juive*). Or, il ne semble pas très cohérent d'identifier les membres d'une foi religieuse avec les mêmes flexions morphologiques qu'on pourrait utiliser dans une autre langue, pour distinguer le mâle et la femelle d'une race donnée[2]. Mais j'ai quand même trouvé un autre exemple de la sorte, c'est le mot *Negress*...[3] Mais la race nègre proteste vigoureusement contre l'utilisation de ce terme, et quand je dis vigoureusement, c'est vigoureusement...

---

[1] Bien évidemment Monsieur Freedman se réfère ici à la langue anglaise, où il n'y a pas de mot unique pour désigner par exemple « une chrétienne », ou « une musulmane », et où il faut recourir à une périphrase : *a Christian woman* ou *a Muslim woman* ; alors que pour les « Juifs » c'est possible : *a Jew*, *a Jewess*.

[2] Car cela entretient dans l'inconscient du langage la confusion entre une race (domaine du génétique, relevant donc de la matière), et une pratique religieuse (domaine du culturel, relevant donc de l'esprit). Dans l'inconscient du langage, cela entretient le mythe de la race élue.

[3] « Négrresse ».

---

# D.100 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 15

## 14. « Le sang juif »

Tout au long des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, une publicité bien planifiée et bien financée par les « Juifs » des pays anglophones (prétendus ou autoproclamés tels), est à l'origine de l'emploi à tout propos de l'adjectif « juif » qu'on connaît aujourd'hui. L'adjectif « juif » est utilisé aujourd'hui de toutes les façons, aussi fabuleuses qu'inexactes. L'adjectif « juif » est utilisé pour décrire toutes choses : depuis « le sang juif » (quoi que cela puisse désigner), jusqu'au « pain de seigle juif » (aussi ridicule qu'un tel objet puisse paraître). Les nombreuses associations d'idées, et autres insinuations, qui se cachent aujourd'hui derrière le terme « juif », et résultant de son usage dans le commerce quotidien, réclament une plus ample description :

En 1954, lors de la réunion annuelle de la *Guilde de Saint Paul*, à l'Hôtel Plaza de New York, et devant plus de 1 000 catholiques, le prêtre catholique romain qui était le principal orateur, et l'invité d'honneur de la réunion, faisait en permanence allusion à son « sang juif ». Après enquête, il s'est avéré que ce prêtre était né en Europe orientale, dans une famille « juive » (prétendue ou autoproclamée telle), et qu'il s'était converti au catholicisme ici, aux États-Unis, il y a environ 25 ans. C'est vraiment une chose incroyable qu'un prêtre, qui a professé le catholicisme pendant toutes ces années, se croit encore obligé de faire allusion à son « sang juif » devant des catholiques. Au même moment et dans la même ville, les radios crachaient à plein tube une publicité sur « LE PAIN DE SEIGLE JUIF LÉVY ! », et à la sortie on était matraqué par des panneaux publicitaires flamboyants préconisant « LE PAIN DE SEIGLE JUIF LÉVY ! »

Et entre ces deux extrêmes, il existe une quantité innombrable de produits ou de services, qui se font connaître dans les imprimés, à la radio, ou à la télévision, comme étant des produits ayant le label : « JUIF ».

Mais le plus inquiétant était que ce prêtre qui parlait à des catholiques de son « sang juif », nous parlait incontinent « du sang juif de Marie », la Sainte Mère de Jésus-Christ, ainsi que « du sang juif des apôtres », et « du sang juif des premiers chrétiens ». Mais ce qu'il voulait dire par l'expression « mon sang juif », rendait bien perplexes les catholiques qui l'écoutaient. Ils se demandaient : « Mais que peut-il donc vouloir dire par "sang juif" ? » Ils se demandaient ce qui pouvait bien arriver à ce fameux « sang juif », quand des « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) se convertissent au catholicisme. Et ils s'interrogeaient sur le cas extrême où un « Juif » (prétendu ou autoproclamé), devient comme ici, un prêtre de l'Église catholique romaine. Ils se demandaient comment le « sang juif » peut-il être biologiquement différent du sang d'une personne qui professerait une autre religion. Et il est vrai qu'il est assez difficile de comprendre pourquoi il y aurait une quelconque différence biologique dans le sang, en fonction de la religion pratiquée. Est-ce que les caractéristiques génétiques des peuples et des races peuvent être déterminées par un dogme religieux, ou par une doctrine ?[1]

---

[1] Benjamin Freedman est issu d'une famille ashkénaze, il descend donc des Khazars de l'Europe orientale. Comme nous l'avons vu dans la première note, il s'est converti au catholicisme dans ses jeunes années, et il sait donc d'expérience qu'il s'agit d'une affaire spirituelle et culturelle, et non pas d'une affaire raciale. Il n'a pas senti le moindre obstacle relevant à proprement parler de la génétique, pour se dégager de l'étau du judaïsme. Ce fut seulement une question de force spirituelle.

---

# D.099 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 14

## 13. « Juifs » ou « Judaïstes » ?

Partout dans le monde, le *Dictionnaire anglais d'Oxford* est reconnu comme la meilleure et la plus authentique source d'information sur l'origine, la définition et l'usage des mots de la langue anglaise. Des savants faisant autorité, appartenant à tous les domaines de la connaissance, et vivant dans tous les pays du monde, reconnaissent sans discuter la valeur du *Dictionnaire anglais d'Oxford*. Or, le *Dictionnaire anglais d'Oxford* fait apparaître clairement que le mot correct en anglais pour un adepte du judaïsme, est : *Judaist*[1], et que l'adjectif correspondant est : *Judaic*[2] ; et donc que les formes nominales : *Jew*, et adjectivale : *Jewish*, ne sont pas correctes. Au sens strict, les mots *Jew* et *Jewish* n'appartiennent pas à la langue anglaise ; ceci dit dans le cas où l'usage correct des mots se mettrait à bénéficier d'un quelconque intérêt de la part de nos contemporains.

Ainsi, les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) ne pouvant honnêtement se désigner comme des « Juifs » (car ils ne sont ni de près ni de loin des « Judéens » ou des « Israélites »), devraient donc en toute honnêteté se définir par le nom de leur pratique religieuse[3], et se présenter à nous comme des « judaïstes »[4]. Suivant le *Dictionnaire Anglais d'Oxford*, un « judaïste » est une personne qui se réclame de la pratique religieuse du « judaïsme », point final. L'origine du mot « juif », ainsi qu'il a été expliqué, ne vient pas du mot « judaïsme ». Et le mot « juif », comme adjectif relatif à ce qui ressort du « judaïsme », n'a pas non plus de raison d'être, l'adjectif correct est « judaïque »[5].

---

[1] Pourrait se traduire par « *judaïste* », en français ; de même qu'un adepte du « communisme » est un « communiste », ou qu'un adepte du « tantrisme » est un « tantriste ».

[2] « Judaïque », en français. Ici dans la langue française, la forme adjectivale morphologiquement correcte : « judaïque », existe bien. Ce n'est pas le cas dans la langue anglaise, où le terme morphologiquement correct *Judaic*, est improprement remplacé par le terme *Jewish*.

[3] Ainsi que le font spontanément les chrétiens, qui eux, n'ont rien à cacher.

[4] Ou des « Judaïens », ou des « talmudistes » comme autrefois, ou des « pharisiens »... mais surtout pas comme des « Juifs », mot qui, encore une fois, provient de la contraction naturelle du latin « *Iudaeus* » et qui a une connotation géographique et raciale, ce qui n'est pas le cas d'un enseignement religieux. Ainsi il y a des chrétiens japonais, et de la même race que les japonais. Il existe aussi des pratiquants du judaïsme en Inde, qui comme les Khazars sont des convertis, et qui n'ont aucun lien génétique avec les pharisiens de Judée, ces Judéens qui furent à l'origine du talmudisme. Certes, une fois les premiers temps de la conversion passés, le peuple converti au judaïsme fait bloc hermétique avec sa religion, et ne semble plus alors former qu'une seule et même entité ; mais ce phénomène est à attribuer au caractère foncièrement intolérant et xénophobe du judaïsme envers tout ce qui n'est pas lui, et non pas à une quelconque indissociabilité entre un peuple et une religion. C'est cette prétendue indissociabilité qui a autorisé toutes les mystifications relatives au « peuple élu », à la « race choisie », et autres foutaises qui vous catapultent comme d'un rien aux commandes des états.

[5] N'utilisons donc plus les termes impropres, si nous ne voulons pas que la confusion ne perdure indéfiniment dans la pensée, puisqu'elle s'est déjà fixée dans le langage.

---

## **D.098 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 13**

## 12. Le Talmud démasqué

***Le Talmud démasqué, les secrets rabbiniques concernant les chrétiens*** est un ouvrage magistral écrit par le Père Justin Bonaventure Pranaitis, Maître de Théologie et professeur d'hébreu à l'Académie Impériale Ecclésiastique de l'Église Catholique Romaine de Saint-Petersbourg, dans la vieille Russie tsariste. Le Père Pranaitis était le plus grand connaisseur du Talmud chez les non-juifs. Sa complète maîtrise de l'hébreu lui permit de donner une analyse très compétente du Talmud et, dans toute l'histoire humaine, peu d'hommes auraient eu l'érudition nécessaire pour une telle entreprise.

Le Père Pranaitis a scruté le Talmud pour en extraire les passages parlant de Jésus-Christ, des chrétiens ou de la foi chrétienne. Il traduisit ces passages en latin, car l'hébreu s'y prête très bien. Cette traduction des passages du Talmud parlant de Jésus-Christ, des chrétiens ou de la foi chrétienne, furent donc imprimés en latin par l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, en 1893, avec l'*imprimatur* de son archevêque. La traduction du latin à l'anglais fut réalisée en 1939, par de grands latinistes américains, à l'aide de fonds fournis par de riches citoyens de notre pays.

Pour vous donner une idée très précise des références à Jésus-Christ, aux chrétiens ou à la foi chrétienne que contient le Talmud, je vais vous résumer les passages les plus révélateurs de la traduction en anglais de l'ouvrage du Père Pranaitis. Mais cela nécessiterait beaucoup trop de place de vous citer ces passages mot pour mot, en y adjoignant les notes que j'ai trouvées dans l'Édition Soncino en langue anglaise. J'ai donc décidé de ne vous citer que les passages traduits par Pranaitis, et je commence par les allusions à Jésus-Christ :

- **Sanhédrin, 67a** : Jésus est désigné comme le fils de Pandira (Panthera).
- **Kallah, 1b. (18b)** : Jésus, fils illégitime, conçu pendant les règles de sa mère.
- **Sanhedrin, 67a** : Jésus, pendu la veille de la Pâque.[1]
- **Toldath Jeschu** : Naissance de Jésus relatée dans les circonstances les plus honteuses.

- **Abhodah Zarah II** : Désigné comme le fils de Pandira, un soldat romain.
- **Schabbath XIV** : À nouveau désigné comme le fils de Pandira, le Romain.
- **Sanhedrin, 43a** : À la veille de Pâque, ils pendirent Jésus.
- **Schabbath, 104b** : « C'était un imbécile, et personne ne doit prêter attention aux imbéciles. »
- **Toldoth Jeschu** : Judas et Jésus se disputent dans une querelle où volent les obscénités : « (...) Juda a pissé sur Jésus. ».
- **Sanhedrin, 103a** : On suggère qu'il corrompt sa moralité et se déshonore.
- **Sanhedrin, 107b** : Séducteur, corrompeur et destructeur d'Israël.
- **Zohar III, (282)** : Jésus, mort comme une bête et enterré dans un tas de fiente.
- **Hilkoth Melakhim** : Maïmonide tente de prouver combien les chrétiens s'égarerent dans le culte de Jésus.
- **Abhodah Zarah, 21a** : Référence au culte de Jésus ne devant pas être accepté dans les maisons, car les idoles ne doivent pas être acceptées[2].
- **Orach Chaiim, 113** : Il ne faut pas donner l'impression qu'on pourrait avoir du respect pour Jésus.
- **Iore dea, 150, 2** : Ne pas donner par accident l'impression d'avoir du respect pour Jésus.
- **Abhodah Zarah (6a)** : C'est un faux enseignement de rendre un culte à Dieu le premier jour suivant le sabbat.

Ce qui précède n'est qu'un échantillon tiré d'un enchevêtrement très compliqué d'anecdotes et d'enseignements, où de très nombreuses références sont obscurcies par des raisonnements sans fins.

Maintenant je vais vous citer quelques références aux chrétiens et à la foi chrétienne, bien que j'aie dû en reformuler parfois l'expression pour les résumer. Le

*Talmud* utilise onze noms différents pour désigner « ceux qui ne suivent pas le *Talmud* », ce par quoi il faut entendre : « les chrétiens ». Outre le terme de *Notsrim* se référant aux nazaréniens, les chrétiens sont également désignés extensivement par tous les noms que le *Talmud* réserve aux « non-Juifs » : *Abhodah Zarah* (culte étrange, idolâtrie), *Akum* (adorateurs des planètes et des étoiles), *Obhde Elilim* (serviteurs des idoles), *Minim* (hérétiques), *Edom* (Édomites), *Nokhrim* (étrangers), *Amme Haarets* (peuple de la terre, idiots), *Baser Vedam* (êtres de chair et de sang, dénués d'âme), *Apikorosim* (Épicuriens), *Kuthim* (Samaritains) et *Goïm* (race, peuple). Les passages suivants indiquent de quelle manière les chrétiens sont dépeints dans le *Talmud*, et ce qu'il y est dit à propos de leur culte religieux :

- **Hilkhoth Maakhaloth** : Les chrétiens sont des idolâtres, ne pas les fréquenter.
- **Abhodah Zarah (22a)** : Ne pas fréquenter les gentils, ils versent le sang.
- **Iore Dea (153, 2)** : Ne pas fréquenter les chrétiens, ils répandent le sang.
- **Abhodah Zarah (25b)** : Se méfier des chrétiens quand on voyage avec eux à l'étranger.
- **Orach Chaiim (20, 2)** : Les chrétiens se déguisent pour tuer les Juifs.
- **Abhodah Zarah (15b)** : « Il ne faut jamais laisser un animal s'approcher des *Goïm*, on les soupçonne d'avoir des rapports sexuels avec eux. »[3]
- **Abhodah Zarah (22a)** : Passage suggérant encore que les chrétiens ont des relations sexuelles avec les animaux.
- **Schabbath (145b)** : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils mangent de la nourriture impure.
- **Abhodah Zarah (22b)** : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils n'étaient pas là au Mont Sinai.
- **Iore Dea (198, 48)** : Les femmes juives sont contaminées par la simple rencontre de chrétiens.
- **Kerithuth (6b p. 78)** : Les Juifs sont des humains, non les chrétiens, ce sont des

bêtes.

- **Makkoth (7b)** : On est innocent du meurtre involontaire d'un Israélite, si l'intention était de tuer un chrétien ; tout comme on est innocent du meurtre accidentel d'un homme, quand l'intention était d'abattre un animal.

- **Orach Chaiim (225, 10)** : Les chrétiens et les animaux sont utilisés de manière équivalente dans une comparaison.

- **Midrasch Talpioth (225)** : Les chrétiens sont créés pour servir les Juifs de toute éternité.

- **Orach Chaiim (57, 6a)** : Il ne faut pas avoir plus de compassion pour les chrétiens que pour les cochons, quand ils sont malades des intestins.

- **Zohar II (64b)** : Les chrétiens sont idolâtres, ils sont comparés aux vaches et aux ânes.

- **Kethuboth (110b)** : Pour l'interprétation d'un psaume un rabbin dit : « le psalmiste compare les chrétiens[4] à des bêtes impures ».

- **Sanhedrin (74b) Tos.** : Les rapports sexuels des chrétiens sont comme ceux des bêtes.

- « La semence des *Goïm* vaut bien celle des bêtes. »

- **Eben Haezar (44, 8)** : Sont nuls, les mariages entre les chrétiens et les Juifs.

- **Zohar (II, 64b)** : Le taux de naissance des chrétiens doit être diminué matériellement.

- **Zohar (I, 28b)** : Les chrétiens sont les enfants du serpent de la Genèse[5].

- **Zohar (I, 131a)** : Les idolâtres (sous entendre : les chrétiens) souillent le monde[6].

- **Emek Haschanach (17a)** : L'âme des non-juifs vient de la mort et de l'ombre de la mort.

- **Zohar (I, 46b, 47a)** : L'âme des gentils est d'une origine théologique impure.
- **Rosch Haschanach (17a)** : L'âme des non-Juifs descend en enfer.
- **Iore Dea (377, 1)** : Il faut remplacer les serviteurs (chrétiens) morts, comme les vaches, ou les ânes perdus.
- **Iebhammoth (61a)** : Les Juifs ont droit à être appelés « hommes », pas les chrétiens.
- **Abhodah Zarah (14b) Toseph** : Il est interdit de vendre *les Livres des Prophètes* aux chrétiens.
- **Abhodah Zarah (78)** : Les Églises chrétiennes sont le lieu de l'idolâtrie.
- **Iore Dea (142, 10)** : Il faut toujours rester à une certaine distance des Églises, sauf quand on est dans le dos de cette même Église, alors on peut se rapprocher...
- **Iore Dea (142, 15)** : Il ne faut pas écouter la musique des Églises, ni regarder ses idoles.
- **Iore Dea (143, 1)** : On ne doit pas reconstruire des bâtiments qui se trouvent près d'une Église.
- **Hilkoth Abh. Zar (10b)** : Les Juifs ne doivent pas revendre des calices que des chrétiens leur auraient vendus, même s'ils sont brisés.
- **Chullin (91b)** : Les Juifs possèdent la dignité dont même un ange ne dispose pas.
- **Sanhedrin (58b)** : Frapper un Juif, c'est comme gifler la face de Dieu lui-même.
- **Chagigah (15b)** : Un Juif est toujours considéré comme bon, en dépit des péchés qu'il peut commettre. C'est toujours sa coquille qui se salit, jamais son fond propre.
- **Gittin (62a)** : Un Juif ne doit pas entrer dans la maison d'un chrétien un jour de fête.
- **Choschen Ham. (26, 1)** : Un Juif ne doit pas être poursuivi devant un tribunal chrétien, par un juge chrétien, ou par des lois chrétiennes.

- **Choschen Ham (34, 19)** : Les chrétiens et les serviteurs ne peuvent pas témoigner lors d'un procès.
- **Iore Dea (112, 1)** : Ne pas manger avec les chrétiens, cela engendre la familiarité.
- **Abhodah Zarah (35b)** : Ne pas boire du lait tiré par un chrétien.
- **Iore dea (178, 1)** : Ne jamais imiter les coutumes des chrétiens, même simplement par la coiffure.
- **Abhodah Zarah (72b)** : Il faut jeter le vin s'il a été touché par un chrétien.
- **Iore Dea (120, 1)** : La vaisselle achetée à des chrétiens doit être jetée.
- **Abhodah Zarah (2a)** : Il faut stopper tout contact avec les chrétiens trois jours avant le début de l'une de leurs fêtes.
- **Abhodah Zarah (78c)** : Les fêtes de ceux qui suivent Jésus sont de l'idolâtrie.
- **Iore Dea (139, 1)** : Il est interdit d'avoir le moindre contact avec les idoles qu'utilisent les chrétiens pour leur culte.
- **Abhodah Zarah (14b)** : Il est interdit de vendre aux chrétiens des articles qu'ils pourraient utiliser pour leur culte.
- **Iore Dea (151, 1) H.** : Ne pas vendre de l'eau à un chrétien, s'il va l'utiliser pour un baptême[7].
- **Abhodah Zarah (2a, 1)** : Ne faire aucun commerce avec les chrétiens pendant leurs jours de fête.
- **Iore Dea (148, 5)** : S'il est connu que le chrétien n'est pas pratiquant, on peut lui envoyer des cadeaux.
- **Hilkoth Akum (IX, 2)** : Il ne faut envoyer de présent à un chrétien que s'il est irréligieux.
- **Iore Dea (81, 7 Ha)** : Un enfant ne doit pas être allaité par une nourrice

chrétienne, car son lait lui donnera une nature maléfique.

- **Iore Dea (153, 1 H)** : Les nourrices chrétiennes conduisent les enfants à l'hérésie.

- **Iore Dea (155, 1)** : Éviter les médecins chrétiens qui ne sont pas très bien connus du voisinage.

- **Peaschim (25a)** : Il faut éviter l'aide médicale des idolâtres (sous-entendu des chrétiens).

- **Iore Dea (156, 1)** : Ne pas aller chez un barbier chrétien, à moins d'être accompagné par un Juif.

- **Abhodah Zarah (26a)** : Ne pas recourir à une sage femme chrétienne qui, une fois seule, pourrait tuer le bébé, ou même si elle était surveillée, elle pourrait lui écraser la tête sans que personne ne puisse le voir.

- **Zohar (1, 25b)** : « Ceux qui font du bien à un *Akum*, ne se relèveront pas des morts ».

- **Hilkoth Akum (X, 6)** : On peut aider les chrétiens dans le besoin, si cela nous évite des ennuis par la suite.

- **Iore Dea (148, 12 H)** : On peut prétendre se réjouir avec les chrétiens pendant leurs fêtes, si cela permet de cacher notre haine.

- **Abhodah Zarah (20a)** : Ne jamais faire la louange d'un chrétien, de peur qu'il ne la croie.

- **Iore Dea (151, 14)** : Il est interdit de concourir à la gloire d'un chrétien.

- **Hilkoth Akum (V, 12)** : Citation de l'écriture, pour appuyer l'interdit concernant toute mention du nom d'un chrétien, ou du nom du Dieu chrétien.

- **Iore Dea (146, 15)** : « Leurs idoles [c'est-à-dire, les objets du culte] doivent être détruites, ou appelées par des noms méprisants. »

- **Iore Dea (147, 5)** : Il faut railler les objets du culte chrétien, il est interdit de souhaiter du bien à un chrétien.
- **Hilkoth Akum (X, 5)** : Pas de présents aux chrétiens, seulement à ceux qui se font juifs.
- **Iore Dea (151, 11)** : Il est interdit de faire un présent à un chrétien, cela encourage l'amitié.
- **Iore Dea (335, 43)** : L'exil pour le Juif qui vend sa ferme à un chrétien.
- **Iore Dea (154, 2)** : Il est interdit d'enseigner un métier à un chrétien.
- **Babha Bathra (54b)** : La propriété d'un chrétien appartient au premier Juif qui la réclame.
- **Choschen Ham (183, 7)** : Si par erreur un chrétien rend trop d'argent, il faut le garder.
- **Choschen Ham (226, 1)** : Les Juifs peuvent garder sans s'en inquiéter les affaires perdues par un chrétien.
- **Babha Kama (113b)** : Il est permis de tromper les chrétiens.
- **Choschen Ham (183, 7)** : Des Juifs qui trompent un chrétien doivent se partager le bénéfice équitablement.
- **Choschen Ham (156, 5)** : Les clients chrétiens possédés par un Juifs ne doivent pas être démarchés par un autre Juif.
- **Iore Dea (157, 2) H** : On peut tromper les chrétiens qui croient aux principes de la foi chrétienne.
- **Abhodah Zarah (54a)** : L'usure peut être pratiquée sur les chrétiens, ou sur les apostats.
- **Iore Dea (159, 1)** : « Suivant la Torah, il est autorisé de prêter de l'argent à un *Akum* avec intérêt. Toutefois, certains des Anciens n'ont pas reconnu ce droit dans

des cas de vie ou de mort. Aujourd'hui, ce droit est accordé dans n'importe quelle circonstance. »

- **Babha Kama (113a)** : Les Juifs peuvent mentir et se parjurer, si c'est pour condamner un chrétien.

- **Babha Kama (113b)** : Le nom de Dieu n'est pas profané quand le mensonge a été fait à un chrétien.

- **Kallah (1b, p.18)** : Le Juif peut se parjurer la conscience claire.

- **Schabbouth Hag. (6d)** : Les Juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre subterfuge.

- **Zohar (1, 160a)** : Les Juifs doivent en permanence tenter de tromper les chrétiens.

- **Iore Dea (158, 1)** : Il ne faut jamais guérir un chrétien, à moins que cela ne le transforme en un ennemi d'Israël.

- **Orach Cahim (330, 2)** : Il est interdit de procéder à l'accouchement d'une chrétienne le samedi.

- **Choschen Ham. (425, 5)** : Il est permis de tuer indirectement un chrétien, par exemple, si quelqu'un qui ne croit pas en la *Torah* tombe dans un puits dans lequel se trouve une échelle, il faut vite retirer l'échelle.

- **Iore Dea (158, 1)** : En ce qui concerne les chrétiens qui ne sont pas des ennemis, un Juif ne doit néanmoins pas intervenir pour les prévenir d'une menace mortelle.[8]

- **Hilkoth Akum (X, 1)** : Ne pas sauver les chrétiens en danger de mort.

- **Choschen Ham (386, 10)** : Celui qui voudrait avouer les secrets d'Israël aux chrétiens, doit être tué avant même qu'il ne leur dise quoi que ce soit.

- **Abhodah Zorah (26b)** : Ceux qui voudraient changer de religion doivent être jetés au fond d'un puits, et oubliés.

- **Choschen Ham (388, 15)** : Il faut tuer ceux qui donneraient l'argent des Israélites à des chrétiens.
- **Sanhedrin (59a)** : Les *Goïm* qui chercheraient à découvrir les secrets de la Loi d'Israël[9], commettent un crime qui réclame la peine de mort.
- **Hilkhoth Akum (X, 2)** : Les Juifs baptisés doivent être mis à mort.
- **Iore Dea (158, 2) Hag.** : Il faut abattre les renégats qui se sont tournés vers les rituels chrétiens.
- **Choschen Ham (425, 5)** : Ceux qui ne croient pas en la Torah doivent être tués.
- **Hilkhoth tesch. (III, 8)** : Les chrétiens et les autres, nient la Loi de la *Torah*.
- **Zohar (I, 25a)** : Les chrétiens doivent être exterminés, car ce sont des idolâtres.
- **Zohar (II, 19a)** : La captivité des Juifs prendra fin lorsque les princes chrétiens seront morts.
- **Zohar (I, 219b)** : Les princes chrétiens sont des idolâtres, ils doivent mourir.
- **Obadiah** : Quand Rome sera détruite, Israël sera racheté.
- **Abhodah Zarah (26b) T.** : « Même le meilleur des *Goïm* devrait être abattu. »
- **Sepher Or Israel (177b)** : Si un Juif tue un chrétien, ce n'est pas un péché.
- **Ialkut Simoni (245c)** : Répandre le sang des impies est un sacrifice agréable à Dieu.
- **Zohar (II, 43a)** : L'extermination des chrétiens est un sacrifice agréable à Dieu.
- **Zohar (L, 28b, 39a)** : Les meilleures places dans les Cieux sont pour ceux qui tuent les idolâtres.
- **Hilkhoth Akum (X, 1)** : Ne passez aucun accord avec un chrétien, et ne jamais manifester de pitié envers un chrétien.

- **Hilkhoth Akum (X, 1)** : Soit les détourner de leurs idoles, soit les abattre.
- **Hilkhoth Akum (X, 7)** : Où les Juifs sont fortement installés, il ne faut plus tolérer la présence des idolâtres.
- **Choschen Ham (338, 16)** : Tous les habitants d'une ville doivent contribuer aux frais nécessaires à l'élimination d'un traître parmi eux.
- **Pesachim (49b)** : Il est permis de décapiter les *Goïm* le jour de l'expiation des péchés, même si cela tombe également un jour de sabbat[10].

À moins qu'on ne l'ait récemment retiré de la consultation publique, vous pourrez trouver un exemplaire de ce livre (*Le Talmud démasqué, les secrets rabbiniques concernant les Chrétiens*, par le Père Justin Bonaventure Pranaitis[11]), à la bibliothèque du Congrès, ainsi qu'à la bibliothèque publique de New York. Une copie de l'édition latine originale imprimée en 1892 à Saint-Petersbourg, peut être mise à votre disposition par l'intermédiaire de notre ami commun, si vous désirez lire les passages qui précèdent dans l'hébreux original, ainsi que dans leur traduction latine[12]. J'espère que mes petits résumés rendent bien compte du texte original, en tout cas je le crois. Si j'ai fait une erreur quelconque, auriez-vous la bonté de me le faire savoir ? Il a été très difficile de résumer ces passages du *Talmud* en si peu de mots.

Vous reconnaîtrez avec moi que la *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs*, n'a désormais plus besoin d'examiner en détail les 63 livres du *Talmud* pour découvrir des passages contre le Christ, contre les chrétiens et contre la foi chrétienne, qui sont contenus dans ce livre, qui, je vous le rappelle, est :

« **Le code législatif qui forme les bases de la loi religieuse juive** » et qui est « **le livre utilisé pour la formation des rabbins** ».

La *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs* pourra désormais, et grâce à vous, ajouter une ou deux de ces citations à la légende de cette gentille photo qui nous disait :

« Les adultes aussi étudient les anciennes écritures. Le rabbi, qu'on voit ici sur le fauteuil, dirige un groupe de discussion sur le *Talmud*, avant la prière du soir. »

Si la *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs* était sincèrement intéressée par « la foi commune » et par la « fraternité », ne pensez-vous pas mon cher Docteur Goldstein, qu'elle devrait exiger immédiatement la suppression du *Talmud* de tous ces passages contre le Christ[13], contre les chrétiens, et contre le christianisme ; de même que les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) nous ont fraternellement supprimés certains passages du *Nouveau Testament* ? Mon cher Docteur Goldstein, allez-vous le demander ?

---

[1] Le *Talmud démasqué*, nous apprend que « celui qui a été pendu », est l'expression qui servait de nom de code pour désigner Jésus-Christ.

[2] Pour eux, le crucifix est une idole, une icône est une idole...

[3] Les passages repris entre guillemets, sont traduits directement par nous depuis le *Talmud démasqué* (n.d.t.).

[4] Ici les *Goïm*, car lors de la rédaction des *Psaumes*, les chrétiens n'existaient pas encore.

[5] « Les peuples idolâtres de la Terre sont les enfants du serpent qui a séduit Ève ». Traduction directe depuis le *Talmud démasqué*.

[6] « Les idolâtres souillent le monde dès qu'ils entrent en existence, car leur âme vient de la face impure. » Traduction directe depuis le *Talmud démasqué*.

[7] « Il n'est pas permis de vendre de l'eau à un *Akum* s'il est connu qu'il va en faire une eau baptismale. » Traduction directe depuis le *Talmud démasqué*.

[8] « Un *Akum* qui n'est pas notre ennemi ne doit pas être tué directement, toutefois, il ne doit pas être protégé d'un danger de mort. Par exemple, si tu en vois un tomber dans la mer, ne le tire pas de l'eau, à moins qu'il ne te promette de te donner de l'argent ». Traduction directe depuis le *Talmud démasqué*.

[9] Comprendre : « le *Talmud* ».

[10] « Rabbīn Eliezer : "Il est permis de trancher la tête d'un idiot [un membre du peuple de la Terre (Pranaitis), c'est-à-dire, un animal charnel, un chrétien (n.d.t.)] le jour de l'expiation des

péchés [on ne peut imaginer jour plus sacré pour les Juifs (Pranaitis)], et même si ce jour tombe un jour de sabbat”. Ses disciples répondirent : “Rabbi ! vous devriez plutôt dire ‘de sacrifier’ un Goï.” Mais il répliqua : “En aucune façon ! car lors d’un sacrifice, il est nécessaire de faire une prière pour demander à Dieu de l’agréer, alors qu’il n’est pas nécessaire de prier quand tu décapites quelqu’un.” » Pesachim 49b. (Traduction directe depuis le *Talmud démasqué*).

Il est à noter que l’idée du sacrifice rituel d’un Goï n’a pas l’air très éloignée de leur esprit, bien au contraire... Peut-être aurons-nous l’occasion d’en reparler, car ce sujet bien précis est particulièrement instructif.

[11] Le père Pranaitis fut l’une des nombreuses victimes de la Tcheka, juste après le coup de force communiste de 1917.

[12] Le père Pranaitis avait présenté sa traduction dans une version bilingue.

[13] « Anti-Christ » dans le texte original.

---

## **D.097 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 12**

### **11. Les Juifs et les Chrétiens sont-ils des frères ?**

Compte tenu de ce que nous savons maintenant, quel peut être le degré de sincérité de toutes les paroles mielleuses qu’on entend dans les « mouvements de fraternité entre les Juifs et les chrétiens », ou dans les « mouvements promouvant une communauté de foi entre les Juifs et les chrétiens » ? Ces mouvements qui pullulent littéralement, sont en train de dévaster toutes les nations. Si les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) qui sont dans ces mouvements, utilisent le *Talmud* comme règle de leurs activités politiques, économiques et sociales, quel peut être le degré de

sincérité de tous les serments, les vœux ou les promesses qu'ils pourraient être amenés à faire ? Ce serait pour le coup un geste sans pareil de « fraternité » et de « communauté de foi », si la *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs* parvenait à expurger du *Talmud* la multitude des passages attaquant directement le Christ, les chrétiens ou le christianisme. Au prix d'un grand nombre de millions de dollars, cette *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs* est en revanche parvenu à expurger du *Nouveau Testament*, les passages que les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) considéraient comme « une offense à leur foi ». Une grande partie des fonds nécessaires furent amenés par les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés). Les Chrétiens devraient donc maintenant réunir eu aussi un petit pactole, afin d'expurger du *Talmud* les passages outrageant la foi chrétienne, car sinon, de tels mouvements de « fraternité » ou de « foi commune » ne servent qu'à tourner le christianisme en dérision. Et pendant qu'elle y est, la *Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs* pourrait jeter un coup d'œil sur les millions de dollars investis aujourd'hui par les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), pour s'assurer que le *Talmud* reste bien le seul axe des activités politiques, économiques, culturelles et sociales de tous leurs coreligionnaires d'aujourd'hui et de demain. Car, violant les principes de base de toute « fraternité » et de toute « communauté de foi », les Juifs (prétendus ou autoproclamés) dépensent des millions de dollars chaque année, pour équiper des centres où le *Talmud* pourra être inculqué au plus profond du cerveau de leurs enfants. Ces quelques nouveaux articles ont été choisis parmi les centaines d'autres qui apparaissent quotidiennement dans les journaux du pays :

« Deux nouveaux *Centres d'Enseignement Israélite*, dont la construction a coûté 300 000 \$, seront ouverts le mois prochain, ils pourront accueillir 1 000 étudiants pendant la semaine, et permettront également d'ouvrir une École du dimanche, cette annonce nous vient de l'association *La Torah du Talmud*. » [*Herald Tribune* de Chicago, 19/08/1950.]

« Le Département de l'École *Yeshiva* offre maintenant un programme complet d'anglais/hébreu, conforme à l'enseignement rabbinique. Les cours iront de la classe 1 jusqu'à la classe 5 (de 5 ans et demi jusqu'à 10 ans). La section *Talmud-Torah* de l'après midi a ouvert une nouvelle classe pour l'enseignement de base, elle reçoit les débutants comme les enfants qui sont déjà avancés dans l'étude. » [*La Voix Juive*,

18/09/1953.]

« UN RABBIN PARLE DU *TALMUD* AUX HOMMES DE PAIX. Le Docteur David Graubert président des rabbins de *Bet Din*, et professeur de littérature rabbinique à l'*Université des Études Juives*, va présenter la première de ses quatre conférences dont le thème général est : *Le Monde du Talmud*. » [*Chicago Tribune*, 59/10/1953.]

« LE MARYLAND[1] RECONNAÎT DES DEGRÉS UNIVERSITAIRES ET UN DIPLÔME DANS LA CONNAISSANCE DU *TALMUD*. Baltimore. Le *Comité Fédéral d'Éducation* du Maryland a autorisé le *Nouveau Collège Rabbinique d'Israël* à décerner une licence et un doctorat *es Loi talmudique*. » [*La Voix Juive*, 01/09/53.]

« DES COURS DE *TALMUD* À L'ANTENNE DEPUIS JÉRUSALEM. Les conférences sur le *Talmud* radiodiffusées chaque semaine en anglais seront bientôt disponibles sur cassettes dans tous les États-Unis et le Canada, la dépêche est tombée aujourd'hui. » [*La Voix Juive de Californie*, 11/01/1952.]

Mon cher Docteur Goldstein, vous vous souvenez sans doute d'avoir lu un peu plus haut une citation d'un des spécialistes les plus autorisés sur le *Talmud*, et selon laquelle : « **le Juif moderne est un produit du *Talmud***. » Seriez-vous surpris d'apprendre qu'un bon nombre de chrétiens sont également le « **produit du *Talmud*** » ? Eh oui, les enseignements du *Talmud* sont acceptés par des chrétiens du plus haut échelon hiérarchique... Je n'aurais besoin que d'un seul exemple pour vous en persuader, celui du dernier Président des États-Unis d'Amérique. En 1951, on a offert pour la seconde fois au Président Truman[2], l'ensemble des 63 livres composant le *Talmud*. À cette occasion un journal rédigea l'article suivant :

« Monsieur Truman nous a remerciés pour les livres, et a déclaré qu'il était très content de les avoir, il a même ajouté le mot suivant : "Il y a quatre ans on m'a offert les mêmes, et j'ai pu en lire bien davantage que ce que les gens pensent". Il nous a dit qu'il lisait beaucoup, et que le livre qu'il lisait le plus était le *Talmud* qui contient, nous a-t-il dit : "un bon paquet de raisonnements très sains, et une bonne philosophie de la vie !" ».

Ainsi, notre dernier Président nous dit qu'il tire bien des avantages de ce livre « qu'il lit le plus », et qui contient « un bon paquet de raisonnements très sains », ainsi

« qu'une bonne philosophie de la vie »... Et plus récemment, alors qu'il était encore en fonction, les déclarations de notre dernier Président dénotent chez lui une connaissance véritable du *Talmud* ; toute personne qui connaît le *Talmud* pourra le discerner très vite. Mais notre dernier Président sait-il que Jésus-Christ n'avait pas le même sentiment que lui sur le *Talmud* ? Ce « bon paquet de raisonnements très sains », et cette « bonne philosophie de la vie », étaient en permanence dénoncés d'une manière des plus vives par Jésus-Christ, et en des termes non équivoques. Monsieur Truman va-t-il nous dire lui aussi, que le *Talmud* était cette « sorte de livre » de laquelle Jésus-Christ « tira les enseignements qui lui ont permis de révolutionner le monde » ?

Avant de quitter le sujet du *Talmud*, j'aimerais faire référence à l'analyse la plus authentique de toutes celles dont ce texte a été l'objet ; et je crois que vous devriez vous en procurer une copie, vous ne le regretterez pas. Le nom de l'ouvrage dont je vais parler est tout simplement : *Le Talmud*. Il a été écrit il y a presque un siècle par Arsène Darmesteter, un Français. En 1897 il a été traduit en anglais par la célèbre Henrietta Szold, et publié par la *Société de Publications Israélites d'Amérique*, à Philadelphie. Henrietta Szold était une enseignante de prestige, elle faisait partie des sionistes du début, et était l'une des « Juives » les plus remarquables de ce siècle (prétendues ou autoproclamées telles). La traduction par Henrietta Szold du livre d'Arsène Darmesteter est un classique. Vous ne comprendrez jamais le *Talmud* tant que vous ne l'aurez pas lu. Je vais en citer de courts extraits :

« Aujourd'hui le judaïsme trouve sa plus parfaite expression dans le *Talmud* ; ce livre n'a pas influencé le judaïsme d'une manière éloignée, le judaïsme n'en est pas non plus qu'un léger écho, mais le *Talmud* s'est incarné dans le judaïsme, et le judaïsme a pris forme dans le *Talmud*, passant ainsi de l'état d'abstraction à la réalité. **L'étude du judaïsme est celle du *Talmud*, tout comme l'étude du *Talmud* est celle du judaïsme, (...) ce sont deux choses inséparables, mieux, ce sont une seule et même chose (...)**. Par conséquent, le *Talmud* est l'expression la plus complète de notre mouvement religieux, et ce code de prescriptions sans fin et de cérémonials minutieux, représente dans sa plus grande perfection le travail total de l'idée religieuse (...). Ce miracle s'est réalisé dans un livre : le *Talmud* (...). Le *Talmud*, en revanche, est composé de deux parties distinctes, la *Mishna* et la *Gemara* ; la première est le texte proprement dit, la seconde est le commentaire du

texte (...). Par le terme *Mishna*, on désigne **un recueil de décisions et de lois traditionnelles, comprenant TOUTES LES BRANCHES DE LA LÉGISLATION, QUE CE SOIT SUR LE PLAN CIVIL OU RELIGIEUX (...)** ; ce code était le travail de plusieurs générations de Rabbins (...). Rien ne peut **égaler l'importance du *Talmud***, si ce n'est l'ignorance qui prévaut à son sujet (...). Une seule page du *Talmud* peut contenir des passages rédigés en trois ou quatre langues différentes, ou plutôt, des passages rédigés en une seule langue fixée à différents niveaux de sa dégénérescence (...). Souvent, une *Mishna* de cinq ou six lignes est suivie de cinquante ou soixante pages de commentaires (...). C'est la Loi dans toute son autorité ; elle constitue le dogme et le culte ; c'est l'élément fondamental du *Talmud* (...). **L'étude quotidienne du *Talmud* qui, chez les Juifs, commence à l'âge de 10 ans, pour ne se terminer qu'avec la vie elle-même**, constitue nécessairement une rude gymnastique pour l'esprit, grâce à laquelle celui-ci **acquiert une subtilité et un flair incomparable (...)** puisque le *Talmud* n'aspire qu'à une chose : **devenir pour le judaïsme une sorte de " *corpus juris ecclesiastici* ".** » (Souligné par nous[3].)

Les citations qui précèdent ont été tirées de ce traité qui visait principalement à édulcorer le *Talmud*. Malgré tout, en dépeignant une image bien gentille du *Talmud*, l'auteur n'a pas pu s'empêcher de mentionner également les faits que nous avons soulignés. Or venant d'une telle source, je me demande comment cet auteur peut penser que de telles déclarations puissent nous porter à avoir désormais bien de l'estime pour le *Talmud*.

---

[1] Petit État américain de la côte Est.

[2] Truman est le président qui a ordonné sans nécessité militaire le largage de deux bombes atomiques sur le Japon, quatre mois après son élection.

[3] En capitale, dans le texte original.

---

# D.096 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 11

## 10. La version remaniée du Kol Nidre

En Russie, à cette période de l'histoire, il était de coutume, comme dans les autres pays chrétiens d'Europe, de prêter un serment, un vœu, un engagement... de loyauté envers les nobles, ou les seigneurs féodaux. Ce serment devait être prêté au nom de Jésus-Christ... Or ce fut après la victoire des Russes sur les Khazars, que la formulation du *Kol Nidre* a été modifiée. La nouvelle version du *Kol Nidre* est mentionnée dans le *Talmud* comme « la loi de révocation par avance des serments ». La prière du *Kol Nidre* était donc considérée comme une loi. Toute personne qui chaque année, à la veille du jour de l'expiation des péchés, récitait cette « loi de révocation par avance des serments », était censée obtenir de Dieu la dispense de remplir toutes obligations acquises par serment, pour toute l'année à venir. Comme nous l'avons vu, l'incantation de la prière du *Kol Nidre* à la veille du Jour de l'expiation des péchés, dégageait les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) de toutes les obligations prises par serment, par vœu, ou par promesse. Au risque de me répéter, j'insiste sur le fait que les serments, les vœux et les promesses faites par les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) étaient donc prononcées exactement comme les promesses que font les enfants en croisant les doigts, mais dans des situations infiniment plus sérieuses.

La version remaniée du *Kol Nidre* causa de sérieux problèmes aux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), lorsque sa traduction fut néanmoins découverte par les chrétiens... Car le *Kol Nidre* ne resta pas un secret très longtemps, malgré la déclaration du *Talmud* selon laquelle « la loi de révocation par avance ne fut pas rendue publique ». La version remaniée du *Kol Nidre* devint assez rapidement connue comme « le vœu des Juifs », et elle jeta un doute sérieux sur les serments, les vœux ou les promesses données aux chrétiens par les Juifs (prétendus ou autoproclamés). Les chrétiens se mirent bientôt à penser que les serments, les vœux

ou les promesses, ne valaient rien du tout quand elles étaient données par des « Juifs » (prétendus ou autoproclamés). Et c'est ce qui fut à la base des soi-disant « discriminations » dont ils furent « victimes » de la part des gouvernements, des nobles, des seigneurs féodaux et autres, qui exigeaient simplement un serment d'allégeance et de loyauté véritable de la part de ceux qui étaient leurs sujets.

En 1844, une intelligente tentative visant à corriger cette situation fut entreprise par un groupe de rabbins allemands... Cette année là, ils rassemblèrent une conférence internationale de rabbins à Braunschweig, en Allemagne. Ils tentèrent d'éliminer complètement la prière du *Kol Nidre* de la cérémonie du jour de l'expiation des péchés, et d'en abolir la version remaniée ainsi que la version initiale de toutes leurs cérémonies religieuses. Ils pensaient que ce prologue profane à la cérémonie du jour de l'expiation des péchés, était vide de toute spiritualité et n'appartenait pas au rituel des synagogues. Cependant, la grande majorité des rabbins assistant à la conférence de Braunschweig étaient originaires d'Europe orientale... Ils représentaient les congrégations des « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) parlant le yiddish, et dont les ancêtres étaient les Khazars. Ils insistèrent pour que la version remaniée du *Kol Nidre* soit strictement maintenue telle quelle était, et qu'on continue à la réciter le jour de l'expiation des péchés. Ils demandèrent qu'elle soit maintenue dans la forme exacte dans laquelle Meir ben Samuel l'avait rédigée six siècles auparavant, juste après la conquête russe. Aujourd'hui encore, elle est scrupuleusement récitée dans cette forme précise, par tous les « Juifs » du monde (prétendus ou autoproclamés tels, s'entend)... Mais mon cher Docteur Goldstein, les 150 millions de chrétiens des États-Unis d'Amérique vont-ils eux aussi ressortir les réactions qui furent les leurs au Moyen Âge, lorsqu'ils apprendront à nouveau le sens véritable du *Kol Nidre* ?

---

## **D.095 - Histoire occultée des faux**

# hébreux : les Khazars - Partie 10

## 9. La destruction du royaume de Khazarie, et le devenir de sa population

Au nord du royaume Khazar, à l'époque où il était au sommet de sa puissance, vers l'année 820 de notre ère, un petit état slave avait pris pied sur la rive sud du Golfe de Finlande, juste au niveau où ce golfe donne sur la mer Baltique. Ce petit état fut créé par un petit groupe de Varègues provenant de la péninsule scandinave, de l'autre côté de la mer Baltique. La population de ce nouvel état était composée de nomades de race slave, qui étaient déjà installés ici au tout début des temps historiques[1] . Cette jeune nation était à son origine aussi petite que notre état du Delaware[2]. Quoi qu'il en soit, ce nouveau-né parmi les états est l'embryon d'où va sortir l'empire russe tout entier. Depuis 820, et en moins de 1000 années, cette nation va élargir ses frontières par des victoires ininterrompues, jusqu'à atteindre la taille actuelle de 15 300 000 km<sup>2</sup>, de l'Europe à l'autre bout de l'Asie, soit plus de trois fois la surface de tous les États-Unis d'Amérique... Et ils n'ont pas fini.

Pendant les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la nation russe en pleine expansion a grignoté progressivement le royaume khazar, son voisin direct au sud. La conquête du royaume khazar par les Russes fournit à l'histoire l'explication sur la concentration importante et brutale de « Juifs » en Russie, au XIII<sup>e</sup> siècle. Après la destruction du royaume khazar, les nombreux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme « des Khazars », mais comme « les populations yiddish » de tous ces pays. Et c'est encore ainsi qu'ils se désignent aujourd'hui.

Au cours de ses nombreuses guerres avec ses voisins européens après le XIII<sup>e</sup> siècle, la Russie a tout de même dû céder des territoires importants, qui faisaient originellement partie du royaume khazar. C'est ainsi que la Pologne, la Lituanie, la Galicie, la Hongrie, la Roumanie, et l'Autriche, acquirent de la Russie certains

territoires qui faisaient originellement partie du royaume khazar. Et avec ces territoires, ces nations héritèrent aussi de nombreux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), descendants des Khazars, et qui étaient demeurés sur le sol de leur ancien royaume. Ces fréquents partages de frontières entre les différentes nations d'Europe orientale expliquent la présence actuelle de « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) dans tous ces pays. Leur langage commun, leur culture commune, leur religion commune, et leurs caractéristiques raciales communes, classent ces « Juifs » sans le moindre doute comme les descendants des Khazars, peuple qui commença à envahir l'Europe orientale au premier siècle avant Jésus-Christ, et qui se convertit au « talmudisme » au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Dans tout le monde actuel, les « Juifs » d'Europe orientale (prétendus ou autoproclamés tels), composent au moins 90 % de toute la population « juive ». La conversion du roi Bulan (suivie de celle de la nation khazare) est au Talmudisme ce que la conversion de l'Empereur Constantin (suivie de celle des nations occidentales) est au christianisme [lire : catholicisme]. Avant la conversion de Constantin, le christianisme était une religion relativement peu importante, pratiquée principalement dans les pays situés sur le rivage oriental de la Méditerranée ; mais avec sa conversion, l'Empereur Constantin entraîna avec lui toutes les populations païennes de l'Europe occidentale. Le talmudisme (c'est-à-dire, le judaïsme, qui est le nom actuel du talmudisme) connut le plus grand essor de toute son histoire par la conversion de l'immense population khazare, au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Sans la conversion des Khazars, il est probable que le talmudisme n'aurait pas survécu face au christianisme et à l'islam. Sans la conversion des Khazars, le judaïsme n'aurait probablement pas existé. Le talmudisme, c'est-à-dire le code civil et religieux des pharisiens, aurait disparu, exactement comme a disparu le grand nombre des pratiques religieuses qui existaient dans ces régions, avant que le pharisaïsme ne les supplante au tout début de notre ère. Au VII<sup>e</sup> siècle, le talmudisme aurait disparu, car au VII<sup>e</sup> siècle, le talmudisme était engagé sur la voie de son plus parfait oubli.

En l'an 986, le prince de Russie, Vladimir III, se convertit à la foi chrétienne, pour épouser une princesse catholique slavonne d'un état voisin. C'était une condition

nécessaire pour qu'un tel mariage puisse avoir lieu. Et le prince Vladimir III, fit de sa nouvelle religion, la religion d'état de toute la Russie, remplaçant ainsi le culte païen, pratiqué en Russie depuis sa fondation qui remonte à l'an 820. Vladimir III et ses successeurs tentèrent de convertir au christianisme les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) vivant sur leur territoire, et qui de fait, auraient dû devenir des sujets comme les autres de la monarchie russe. Ils tentèrent également de leur faire adopter les coutumes et la culture de la population chrétienne russe, qui composait la majorité de la population. Mais tous ces efforts furent vains, les « juifs » (prétendus ou autoproclamés) de Russie, refusèrent un tel projet, et lui résistèrent le plus vigoureusement possible. Ils refusèrent d'adopter l'alphabet russe à la place des caractères hébreux dont ils se servaient pour l'écriture du yiddish. Ils résistèrent à l'adoption de la langue russe à la place du yiddish. Ils s'opposèrent à toutes les tentatives visant à l'assimilation de la nation khazare dans la nation russe. Ils résistèrent par tous les moyens dont ils pouvaient disposer. Les nombreuses tensions qui en résultèrent produisirent des situations que les historiens ont décrites par les mots : « massacres », « pogromes », « persécutions », « discrimination », *etc.*

---

[1] Les temps historiques d'un peuple commencent pour les historiens dès la découverte d'un document écrit le concernant. Les temps qui précèdent sont dits : « préhistoriques » (les documents concernant la période préhistorique n'ayant pas la forme d'un écrit, mais celle de peintures, de poteries, de fossiles...)

[2] Environ 5 000 km<sup>2</sup>. Si ce territoire était carré, son côté ferait dans les 70 kilomètres.

---

## **D.094 - Histoire occultée des faux**

# hébreux : les Khazars - Partie 9

## 8. Le yiddish

Depuis la victoire des Russes, et la disparition du royaume khazar, la langue khazare est connue sous le nom de « yiddish ». Depuis environ six siècles, les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) d'Europe orientale, se désignent dans tous les pays où on les retrouve après la dislocation de leur royaume, comme étant de nationalité « yiddish ». Ils se désignent comme des « Yiddish », plutôt que comme des Russes, des Polonais, des Galiciens, des Lithuaniens, des Roumains, des Hongrois, *etc.*, ils se refusent d'adopter comme tous les autres peuples, le nom du territoire dans lequel ils ont été absorbés. Ils désignent également leur langue commune comme étant « le yiddish ». Comme vous le savez, mon cher Docteur Goldstein, il existe aujourd'hui à New York un grand nombre de journaux « yiddish », des théâtres « yiddish », et beaucoup d'autres institutions culturelles pour les « Juifs » d'Europe orientale, qui sont publiquement désignées ou répertoriées sous le mot « yiddish ».

Avant qu'elle ne commence à être connue sous le nom de « langue yiddish », la langue maternelle des Khazars, dont le vocabulaire était assez limité, s'est accrue de nombreux mots nouveaux, suivant que les circonstances le réclamaient. Ces mots furent piochés dans le vocabulaire des nations avoisinantes, avec lesquelles les Khazars avaient des relations politiques, sociales ou commerciales. Toutes les langues augmentent leur vocabulaire de cette façon. Les Khazars adaptèrent donc à leurs besoins des mots issus de l'allemand, du slavon, et du baltique. Mais c'est à l'allemand que les Khazars prirent le plus grand nombre de mots. En effet, les Allemands avaient une civilisation beaucoup plus développée que leurs voisins, et ces derniers envoyaient leurs enfants dans des écoles et des universités allemandes.

La langue « yiddish » n'est pas du tout un dialecte de l'allemand. Beaucoup de personnes sont portées à le croire uniquement parce que le yiddish a emprunté un très grand nombre de mots à l'allemand. Si le « yiddish » était un dialecte allemand, issu de la langue allemande, alors quelle était la langue parlée par les Khazars pendant les 1 000 années où ils vécurent en Europe orientale, avant qu'ils

n'acquièrent une certaine culture de la part des Allemands ? Les Khazars devaient bien posséder un langage lorsqu'ils envahirent l'Europe orientale... Quand l'auraient-ils donc mis au rebut ? Comment expliquer qu'une population entière renonce à sa langue maternelle, pour en adopter d'un coup une toute nouvelle ? Cette théorie est trop absurde pour être retenue. « Le yiddish » est l'appellation moderne de l'ancienne langue maternelle des Khazars, qui s'est adjoint, en les adaptant, des termes allemands, slaves et baltiques.

De même, le yiddish ne doit pas être confondu avec l'hébreu, parce que ces langues se servent toutes deux du même alphabet. Il n'y a pas un seul mot en yiddish, qui existait aussi en hébreu. Ainsi que je l'ai déclaré auparavant, ces deux langues sont aussi hétérogènes que le sont par exemple le suédois et l'espagnol, qui utilisent pourtant le même alphabet latin.

Sur le plan culturel, la langue yiddish est le dénominateur commun de tous les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) d'Europe orientale, ou en provenance d'Europe orientale. Ces « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) utilisent le yiddish, exactement de la même manière que les habitants de nos 48 états utilisent l'anglais dans leurs relations quotidiennes. Sur le plan culturel, le dénominateur commun des habitants de nos 48 états est la langue anglaise, et reste la langue anglaise quel que soit l'état ou le pays où tel ou tel Américain décide de s'installer. La langue anglaise est le lien qui nous unit les uns aux autres. C'est exactement la même chose en ce qui concerne la langue yiddish et les Juifs (prétendus ou autoproclamés) de part le monde.

Ce dénominateur commun remplit une autre fonction très utile pour les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) éparpillés sur toute la surface du monde. Grâce au yiddish, ces « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) possèdent ce dont aucune autre nation, aucune autre race, et aucune autre religion, ne peut se prévaloir... Approximativement 90 % des « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), vivant aujourd'hui dans 42 pays du monde, sont soit des émigrés en provenance d'Europe orientale, soit des fils d'émigrés en provenance d'Europe orientale[1]. Le yiddish est soit leur langue maternelle, soit la seconde langue qu'ils utilisent. Le yiddish est une langue commune pour eux. Le yiddish est une langue internationale pour eux : une sorte d'espéranto. Quel que soit le pays du monde où ils vont s'installer, ils vont

toujours y trouver des coreligionnaires qui parlent également le yiddish. Sur le plan des affaires internationales, l'usage du yiddish offre donc des avantages trop évidents pour être décrits ici. Le yiddish est la langue moderne d'une nation qui a perdu son existence en tant que nation. Le yiddish n'a jamais eu de connotation religieuse ou sacrée, même s'il utilise les lettres hébraïques comme alphabet. « Yiddish » ne devrait donc pas être confondu avec « Juif » et « judaïsme »... Or c'est pourtant toujours le cas.

---

[1] 90 % des « Juifs » actuels sont donc des Khazars. Il faut peser les implications considérables d'une telle proportion.

---

## **D.093 - Histoire occultée des faux hébreux : les Khazars - Partie 8**



### **7. Histoire des Khazars**

Avant le X<sup>e</sup> siècle, le royaume des Khazars avait déjà été réduit par les Russes à la dimension d'environ 1 300 000 km<sup>2</sup>. Mais comme vous pouvez le constater sur la carte de l'*Encyclopaedia Judaica*[1], sa surface au X<sup>e</sup> siècle était encore bien plus grande que celle d'aucune autre nation. La population du royaume Khazar était composée pour la plus grande partie de Khazars, et pour le reste, par les quelque vingt-cinq nations d'agriculteurs pacifiques, qui peuplaient ces terres d'approximativement 1 600 000 km<sup>2</sup>, avant qu'elles ne soient envahies par les Khazars.

Au premier siècle avant Jésus-Christ, les Khazars, partis de leur mère patrie en Asie, ont envahi l'Europe orientale. Ils ont envahi l'Europe Orientale par la route naturelle des steppes, entre les Monts de l'Oural au Nord et la mer Caspienne au Sud.

Les Khazars n'étaient pas des « Sémites ». Mais une nation Asiatique, de type mongoloïde[2]. Selon les classifications des anthropologistes modernes ce sont des turco-finnois. Depuis des temps immémoriaux, la patrie des Khazars se trouvait au cœur de l'Asie. Ils étaient une nation très belliqueuse. Les Khazars furent finalement chassés de l'Asie par les peuples avec lesquels ils étaient continuellement en guerre. Et ils envahirent l'Europe orientale afin d'échapper à de plus amples défaites chez eux. Les très belliqueux Khazars n'éprouvèrent guère de difficultés à soumettre les vingt-cinq nations de paysans pacifiques, qui occupaient approximativement 1 600 000 km<sup>2</sup> en Europe orientale. En une période relativement courte, les Khazars établirent le plus grand et le plus puissant royaume d'Europe, et probablement le plus riche.

Les Khazars étaient des païens, lorsqu'ils envahirent l'Europe orientale. Leur pratique religieuse était un mélange du culte phallique, et d'autres formes de cultes idolâtriques pratiqués en Asie par les nations païennes. De tels cultes se sont maintenus en Khazarie jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Les excès sexuels que pratiquaient les Khazars pour « célébrer » leurs cultes religieux les amenèrent à un degré de dégénérescence morale que leur roi ne pouvait plus tolérer. Au VII<sup>e</sup> siècle, le roi Bulan décida d'abolir la pratique du culte phallique, ainsi que celle des autres cultes idolâtriques, et choisit l'une des trois religions monothéistes (qu'il connaissait très peu), pour religion d'état. Après avoir fait venir des représentants des trois religions monothéistes, le roi Bulan rejeta le christianisme et l'islam, et choisit comme future religion d'état le culte religieux connu à l'époque sous le nom de « talmudisme », et aujourd'hui connu et pratiqué sous le nom de « judaïsme ». Cet événement est attesté par de nombreux documents.[3]

**Le royaume de Khazarie à son apogée vers l'an 850 de notre ère**



Cette carte a été réalisée par le cabinet architectural Richard Burd. Le premier mai 1999, l'ensemble des cartes de Richard Burd sur le royaume Khazar a remporté le prix annuel décerné par le Doyen au sein du Département des Études Slaves de l'université de Californie (Los Angeles).

**Une des premières cartes imprimées**



Le roi Bulan et les 4 000 nobles du système féodal de Khazarie furent rapidement convertis par des rabbins importés de Babylonie à cet effet. Le culte phallique et les autres formes d'idolâtrie furent dès lors interdits. Les rois Khazars invitèrent un grand nombre de rabbins pour ouvrir des synagogues et des écoles, afin d'instruire la population dans la nouvelle religion. Le judaïsme était devenu la religion d'état. Ces Khazars convertis furent la première population de « juifs » (prétendus ou autoproclamés) en Europe orientale. Les « juifs » (prétendus ou autoproclamés) d'Europe orientale, ne sont rien d'autre que les descendants directs des Khazars qui se sont convertis en masse au talmudisme au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Après la conversion du roi Bulan, seul un « juif » (prétendu ou autoproclamé) pouvait monter sur le trône ; le royaume Khazar devient une théocratie : les autorités religieuses étaient les mêmes que les autorités civiles. Les rabbins imposèrent l'enseignement du *Talmud* aux populations comme la seule règle de vie possible. L'idéologie du *Talmud* devint la source de toutes les attitudes politiques, culturelles, économiques et sociales, d'un bout à l'autre du royaume Khazar. Le *Talmud* avait réponse à tout.

Mon cher Docteur Goldstein, auriez-vous la patience de m'autoriser à vous citer ici les pages 1 à 5 du volume IV de l'*Encyclopaedia Judaica* ? Je pense qu'elles vont vous intéresser... L'*Encyclopaedia Judaica* orthographe le mot Khazars avec un « C » : « Chazars ». Mais selon les meilleurs spécialistes, les deux orthographes sont tout aussi valides l'une que l'autre ; et ces deux orthographes ont la même

prononciation : la première syllabe de « cass-e » suivie de la seconde syllabe de « bizarre »[4]. La prononciation est donc « Cass-zarre ». L'*Encyclopaedia Judaica* présente cinq pages sur les Khazars, mais je vais tout de même vous épargner certains passages :

« CHAZARS : Peuple d'origine turque dont la vie et l'histoire s'entremêlent avec **les tout débuts de l'histoire des juifs de Russie.** (...) Les Chazars, poussés par les tribus nomades des steppes et par **leurs propres désirs de pillages et d'exactions** (...) se déplacèrent vers l'Ouest pendant la seconde moitié du sixième siècle (...). Le royaume des Chazars était fermement établi sur **tout le sud de la future Russie, bien avant la fondation de la monarchie Russe par les Varègues** (855) (...). À cette époque [VIII<sup>e</sup> siècle] le royaume des Khazars était à l'acmé de sa puissance **et était constamment en guerre** (...). À la fin du huitième siècle (...) le *chagan* (le roi) des Chazars et ses nobles, **ainsi qu'une grande part du peuple païen, embrassèrent la religion juive** (...). Entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, **la population juive du royaume chazar, a dû être considérable** (...), et **vers le neuvième siècle, tout se passe comme si tous les Chazars étaient des Juifs de fraîche date** (...). Ce fut Obadiah, l'un des successeurs de Bulan, qui régénéra le royaume et **renforça le judaïsme**. Il invita des érudits juifs à s'installer sur son territoire, et il fonda des **synagogues et des écoles**. Le peuple était instruit dans la *Bible*, la *Mishna*, et le *Talmud*, ainsi que dans le "service divin du *hazzanim*" (...). Pour écrire, **les Chazars utilisaient les lettres de l'alphabet hébreu, (...) mais la langue chazare prédominait** (...). Le successeur du roi Obadiah fut son fils, Isaac ; puis Moïse (ou Manassé II) succéda au roi Isaac son père ; puis Nisi succéda à Moïse ; puis Aaron II succéda à Nisi. Quant au roi Joseph, fils d'Aaron, **il monta lui aussi sur le trône en vertu de la loi khazare relative à la succession royale** (...). Le roi avait alors vingt-cinq femmes, toutes de sang royal, ainsi que soixante concubines, toutes de fameuses beautés. Chacune d'elles dormait dans une tente individuelle et était surveillée par un eunuque (...), **cela semble correspondre avec le début du déclin du royaume chazar** (...). Les Russes Varègues prirent la ville de Kiev et s'y installèrent jusqu'à ce qu'ils aient achevé la conquête de tout le royaume chazar (...). Après un combat acharné, les Russes vainquirent les Chazars (...). Quatre années plus tard, les Russes avaient conquis tout le territoire occupé par les Chazars, jusqu'aux rivages de la Mer d'Azov (...). Un grand nombre de

membres de la famille royale émigrèrent en Espagne, (...) certains fuirent en Hongrie, **mais toute la masse du peuple demeura sur sa terre natale.** »

Le plus grand historien des origines et de l'histoire des « juifs » d'Europe orientale (prétendus ou autoproclamés tels), était le Professeur H. Graetz, lui-même un « juif » (prétendu ou autoproclamé). Dans sa célèbre *Histoire des Juifs*, le Professeur Graetz indique que lorsque les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) des autres pays[5], entendirent des rumeurs sur l'existence de « juifs » (prétendus ou autoproclamés) dans le royaume de Khazarie[6], ils crurent que ces Khazars étaient les « dix tribus perdues d'Israël ». Ces rumeurs furent à l'origine de la légende selon laquelle la Palestine était la « patrie ancestrale » des Khazars, qui n'étaient en réalité que des barbares asiatiques, convertis de fraîche date. À la page 141 de son *Histoire des Juifs*, le Professeur Graetz déclare :

« Les Chazars pratiquaient une religion grossière, qui mélangeait sensualité et obscénité (...). Après Obadia, se succédèrent une longue série de *Chagans* (rois) juifs, car **selon la loi fondamentale de l'état, seul un souverain juif était autorisé à monter sur le trône** (...). Pendant longtemps **les juifs des autres pays n'eurent aucune connaissance de la conversion au judaïsme de ce puissant royaume**, et lorsque enfin une vague rumeur à ce sujet leur parvint, **ils émirent l'opinion que la Chazarie était peuplée par les descendants de ces dix tribus.** »

Lorsqu'au premier siècle avant Jésus-Christ, les Khazars envahirent l'Europe orientale, leur langue était un dialecte asiatique, que l'*Encyclopaedia Judaica* désigne sous l'expression : « Langage khazar ». Il s'agissait de dialectes asiatiques primitifs, sans alphabet ni aucune autre forme écrite. Quand le roi Bulan fut convertit au VII<sup>e</sup> siècle, il décréta que les caractères hébreux qu'il avait vus dans le *Talmud* et dans d'autres documents hébreux, seraient dorénavant adoptés comme l'alphabet du langage khazar. Les caractères hébreux furent donc tant bien que mal utilisés pour transcrire phonétiquement le langage des Khazars. Les Khazars adoptèrent les lettres de la langue hébraïque, simplement afin de se doter d'un moyen de transmettre leurs discours par écrit. Cette décision n'est aucunement l'indice d'une origine raciale commune avec les Hébreux, pas plus qu'elle ne fut motivée par des raisons politiques ou religieuses.

Les nations européennes occidentales non civilisées, qui n'avaient pas d'alphabet pour transcrire leurs langues parlées, adoptèrent l'alphabet latin dans des circonstances analogues. Après l'invasion de l'Europe occidentale par les Romains, la culture et la civilisation romaines furent introduites dans ces territoires non civilisés. C'est la raison pour laquelle l'alphabet latin est toujours employé dans le français, l'espagnol, l'anglais, le suédois, ainsi que par de nombreuses autres langues européennes. Certaines de ces langues sont complètement étrangères les unes aux autres, et pourtant elles utilisent toutes le même alphabet. Les Romains apportèrent cet alphabet avec leur culture à ces nations non civilisées, exactement comme les rabbins apportèrent l'alphabet hébreu de Babylone aux Khazars.

---

[1] Les cartes du chapitre suivant ne figurent pas dans l'édition originale de *Facts are Facts*. Elles proviennent de sites *web* sur les Khazars. La première [*Le Royaume Khazar en 850*] a été réalisée par le cabinet architectural de Richard Burd. L'ensemble des cartes de Richard Burd sur le royaume Khazar a remporté un prix annuel décerné par le Doyen, au sein du Département des Études Slaves de l'université de Californie (Los Angeles), ce prix a été décerné le premier mai 1999, on apprécie le symbole.

[2] Il existe de très nombreux types de visages parmi les descendants des Khazars, car les Khazars fondirent sur 25 nations et se mélangèrent avec les populations de ces territoires, mais le visage de Lénine par exemple, représente bien l'un des différents modèles.

[3] *L'Encyclopaedia Universalis* nous donne un article sur les Khazars, je le cite intégralement :

« Peuple apparenté aux Turcs, qui établit un empire entre la mer Noire et la mer Caspienne du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles, les Khazars nous sont connus par des sources arabes, hébraïques et chinoises principalement. Ils s'opposèrent à plusieurs reprises à l'Empire byzantin et aux Arabes. Ils eurent, selon le géographe arabe al-Istakhri, un régime de double royauté, avec un *khaqan* et un roi. Leurs relations avec Byzance, meilleures au VIII<sup>e</sup> siècle, déterminèrent un mariage entre Constantin V et une princesse khazare, dont le fils fut l'empereur Léon IV le Khazar ( de 775 à 780 ). Ayant connu une extension variable, l'empire khazar s'étendit sur les peuples de la

région du Caucase, de la Crimée et de la Volga ; Kiev en fit partie au IX<sup>e</sup> siècle. Il succomba aux assauts des Russes qui conquièrent sa capitale, Semander, en 965. Son histoire en tant que nation était terminée.

La grande aventure des Khazars fut la conversion de la dynastie régnante et de la caste noble au judaïsme vers 740. Due peut-être à des marchands juifs venus de Byzance ou à un effort réel de prosélytisme juif, cette conversion est parfois comprise comme une volonté des Khazars d'échapper tant à l'influence islamique qu'à l'influence chrétienne de leurs puissants voisins byzantins et arabes. La judaïsation des Khazars, en dépit de progrès certains, ne s'étendit qu'à une portion de la population, chrétiens, musulmans et même païens conservant leurs institutions et tribunaux reconnus et représentés [toute la question est celle de l'étendue de cette portion, 20 %, 40 %, 80 % ? D'autres auteurs, comme A. Koestler, affirment que la judaïsation était quasi complète, n.d.t]. Au X<sup>e</sup> siècle s'établirent des relations épistolaires entre Hasdaï ibn Shaprut, ministre juif du calife de Cordoue Abd-er-Rahman III, et Joseph, roi des Khazars. Par ailleurs, l'histoire de la conversion des Khazars inspira l'œuvre du grand théologien juif d'Espagne Juda Halévy, qui intitula son traité doctrinal du judaïsme *Sefer ha-Kuzari : le Livre du Khazar* ( un dialogue entre un roi khazar et un sage juif ). La correspondance entre Ibn Shaprut et Joseph a été publiée par Isaac Aqris dans son livre *Kol mevasser* (Constantinople, 1577) et son authenticité, longtemps mise en doute, est aujourd'hui généralement admise (manuscrit à Oxford, Christ Church Library 193).

Le problème du devenir des habitants de la Khazarie et de leurs descendants après la chute du royaume a donné lieu à la théorie (bien fragile) [certes, mais nous voudrions connaître les raisons de ce « bien fragile », car ces Khazars convertis ne se sont pas volatilisés] selon laquelle les juifs de l'Europe de l'Est en seraient issus, en dépit de leur adoption du haut-allemand comme langue vernaculaire. Sur cette théorie et sur les Khazars, on consultera avec profit l'ouvrage de A. N. Poliak, *Khazarie : histoire d'un royaume juif en Europe* (en hébreu), Tel-Aviv, 1951 ; le travail classique de D. M. Dunlop, *The History of the Jewish Khazars*, Princeton, 1954 ; et (avec prudence ) [évidemment car cet ouvrage donne exactement la même thèse que Freedman : « J'ai rassemblé les preuves historiques qui indiquent que la grande majorité des Juifs de l'Est - et donc des Juifs du monde - est d'origine turco-

khazare, plutôt que sémitique. » (conclusion de l'ouvrage de Koestler)] l'essai d'Arthur Koestler, *La Treizième Tribu, l'Empire khazar et son héritage*, trad. G. Pradier, Calmann-Lévy, Paris, 1976. »



### **Chevalier khazar ayant fait un prisonnier**

[4] *Costume* [], et *Tsar* [], selon la version originale : [], bien noter le [s] avant le [z].

[5] « Prétendus » essentiellement sur le plan de la correspondance de leur religion avec la religion des *Yehudim*, le culte de Yahweh.

[6] « Prétendus » essentiellement sur le plan de la correspondance de leur race, avec la race des *Yehudim*, la race des Israélites, le peuple de Yahweh.